

journe dans l'estomac, ou dans les bronchies des poumons, à cause que l'hysope attenué, découpe, & dissout l'acide engendré par le vice de la premiere digestion. On la donne en decoction ou en infusion, pour conforter l'estomac. Le sirop tant simple que composé, fait expectorer puissamment les mucilages de l'estomac, & du poumon après les avoir dissous, on le prend dans une decoction ou autrement. L'hysope entre dans les élixirs, les sirops, & les magisteres pour la poitrine. L'usage externe de l'hysope est principalement contre la *sugillation* des yeux, & dès le tems de Galien, on piloit des sommités d'hysope qu'on renfermoit dans un nouët, pour les faire bouillir dans de l'eau, & apliquer sur les yeux meurtris; ce qui faisoit dissoudre à veüe d'œil le sang grumelé. Riolan dans son traité des maladies des yeux pag. 133. dit qu'il en a fait l'experience; quelques-uns joignent l'eau de jusquiame & d'hysope ensemble, pour apliquer sur la contusion des yeux comme un remede éprouvé. Voyez *Sennert tom.2.prax. part.3.sect.2.ch.22.*

I

CLXXII. JACEA.

LA Jacée est domestique & sauvage. La premiere est preferable, & la dernière n'est pas à rejeter. Elles fleurissent en Avril, May, & presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere avec les fleurs, elle est chaude, dessicative, acre, un peu amere, & par consequent absterfiv, penetrante, incisive, discussive, vulneraire, & sudorifique: on l'employe pour éteindre les chaleurs des enfans, la galle & la demangeaison, pour attenuër le mucilage visqueux des poumons, & desopiler la matrice. Son usage externe est dans les demangeaisons, & les playes qu'elle mon disse.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière.

Les noms de la Jacée sont , Herba Trinitatis *Brunsf. Fuschb. Ion. Sativa Trag.* Jacca sive flos Trinitatis *Matth.* Jacca major sive Viola tricolor , *Cast. Dod. Clus. Ger.* Viola flammea, coloria, *Lob.* Viola Trinitatis, *Tab.* Viola tricolor hortensis C.B. 5.

* La Jacée ou pensée est rarement usitée , elle est pourtant du nombre des vulnérables , & estimée dans l'asthme , la toux , la dyspnée & les autres affections de la poitrine ; on croit que ses feuilles & ses fleurs lâchent le ventre , & purgent doucement.

CLXXII. JASMINUM.

Le Jasmin le plus usité est celui à fleurs blanches.

Les noms sont , Jasminum *Dod. Apiaria Cord. in D. Album Tab. Ger.* Gelseminum , vel Jasminum *Matth. Cam. Cast. Alpin.*

Il aime les lieux chauds & se cultive dans les jardins. Il fleurit presque durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seulement , & même rarement ; car on ne sert que de l'huile de jasmin , qui se fait par plusieurs infusions ou coctions des fleurs dans de l'huile vieille , ou dans de l'huile d'amandes douces. L'huile de jasmin a les mêmes vertus que l'huile de camomile ; elle est digestive, chaude, émolliente & aperitive, son principal usage interne est pour rechauffer , & desopiler la matrice , pour en guérir les schirres , & faciliter l'accouchement ; pour la toux , la difficulté de respirer , la pleurésie , les douleurs d'estomac, des intestins , & de la matrice ; son usage externe est dans les catarrhes froids , dans la relaxation des membres & des articles , dans la pleurésie , la colique, & les maux de mere , soit en clysters, soit en liniment.

* Le Jasmin est commun en Italie , & rare dans les pays froids : on en ordonne rarement. Il se vend pour-

tant chez les Droguistes une huile de jasmin, qui se fait par plusieurs infusions des fleurs, dans de l'huile de Bécn, dont nous avons parlé en l'article XLVII. On se contente d'infuser ses fleurs d'autant que dans la distillation, le jasmin perd toute son odeur: l'huile de jasmin engendre des cheveux, & les fait venir longs & épais. Comme l'huile de camomille est aussi bonne & moins chere, on laisse l'huile de jasmin.

CLXXIV. IMPERATORIA.

L'Imperatoire croît dans les jardins par culture, & fleurit en Aoust.

Les noms sont, Ostrutium Lon. Ostrucium, Astrucium, Aftrentium, Aftrentia Brunf. Dod. Cluf. hist. Magistrantia Cam. Struthium, Cord. hist. Lasepitiu Germanicum, Fuschf. Smyrnion hortense Trag. Imperatoria Matth. Lob. Cast. Tab. Ger. Imperatoria major C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, elle est d'une saveur acre, chaude, dessicative, alexiphatmaque, sudorifique, atténuante, aperiitive; elle est usitée dans les maladies & morsures venimeuses, pour dissoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralysie, l'apoplexie, les crudités d'estomac, la colique & la fièvre quartre. Son usage externe est dans l'odontalgie ou douleur de dens, en forme de gargarisme, dans les cararrhies en forme d'é-tuves, dans les tumeurs & la goutte froide; dans la galle de la tête, en forme de lotion, dans la galle inveterée en forme de liniment avec la graisse de porc, pour tirer les balles & les fêches du corps, en forme d'emplâtre.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe prête à fleurir au mois de Juillet, l'extract, l'huile.

* L'Imperatoire qu'on prend peut-être mal-à-propos pour l'Ostrucium, est une plante étrangere qui

croît pourtant heureusement dans nos jardins, elle ressemble fort à l'Angelique, quant à sa figure & à ses facultés, & il n'y a pas grand mal de substituer l'une à l'autre. La racine seule est usitée, comme elle est aromatique, outre la vertu carminative qu'elle tient de son sel volatil, huileux, elle est encore sudorifique & alexipharmaque, c'est un febrifuge éprouvé contre toutes les fièvres intermittentes, soit en forme d'essence, soit en forme de son sel fixe. Celui-ci est un febrifuge universel, la dose est d'un scrupule à demie dragme avant la paroxysme. Le même sel est bon pour corriger la puanteur de la bouche, maladie plus incommode que dangereuse.

CLXXV. IRIS NOSTRAS.

LA Flambe dont il s'agit ici est la vulgaire à grandes feuilles. Les noms sont, Iris Brunf. Sylvestris Matth. Cord. hist. Cast. Tab. Sylvestris I. Lob. Sylvestris major Matth. Epist. Iris Germanica Fusch. Cœrulea Dod. Gladiolus cœruleus major Trag. Iris latifolia major vulgaris Clus. hist. La Flambe fleurit au Printems, sçavoir en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est à purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les demangeaisons & les taches de la peau, elle est contraire à l'estomac, & aux autres visceres, & on doit la corriger par quelque stomachique.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc qui se tire de la racine par expression, on le laisse depurer par le moyen de la digestion, puis étant recent on le donne pour purger les eaux comme un puissant hydragogue. La prise est ℥. j. à ℥. iij. quelquefois on l'épaissit, & on le garde pour servir d'Erihine; La fécule, qui se fait du suc, suivant l'art, elle ne purge pas si bien que la racine; l'huile par infusion,

* La Flambe est une plante assez connue, nous avons cy-dessus, parlé de l'acorus batard, & du glayeul qui sont des especes de flambes jaunes ; celle-cy est un purgatif, dont nous parlerons cy-après avec les autres.

CLXXVI. IRIS ILLYRICA AC FLORENTINA.

L'Iris de Florence est une racine chaude, seche, incisive, attenuante, digestive, absterfive, émolliente & bechique. Elle sert interieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, à la retention des mois des femmes, aux tranchées des enfans, & exterieurement à effacer les taches, & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellebore & du miel ; elle remédie à la puanteur de l'haleine, & entre dans les poudres à poudrer les cheveux.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait, l'espece diaireos simple.

* L'Iris de Florence est connue par sa bonne odeur. La meilleure vient de Dalmatie : cette plante est pectorale, & entre dans toutes les poudres, & les autres medicamens liquides, qu'on a coutume d'ordonner dans la toux, l'asthme, l'apreté de la gorge, l'enrouement, & les autres maladies semblables, à cause de sa vertu, à purger le mucilage visqueux qui embarasse la poitrine. Outre la poudre *diaridos*, on en forme des trochisques, & des tablettes pectorales. Quant à l'usage externe, l'iris est un excellent cosmetique dont on se sert pour neteyer les taches de la peau, on en tient dans la bouche pour remédier à la puanteur de l'haleine, & on en mêle avec les poudres pour les cheveux.

CLXXVII. JUGLANS.

Les noms usités du Noyer sont, Nux regia Brunsf. Cord. in D. Nux juglans Trag. Matsh. Lon. Dod. Lob. Cast. Tab. Cam. Ju.
S iij

glans *Fuscbf.* Nux juglans seu regia vulgaris C. B. 1.

Les chatons & les feuilles sortent en Mars, & les Noix font meures en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Noix, leur écorce verte, l'écorce interne de l'arbre; la membrane qui enveloppe le noyau, les chatons. Les noix vertes sont chaudes & dessicatives, les seches le sont beaucoup plus; elles sont de difficile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux; on croit qu'elles preservent de la peste.

L'écorce verte des noix fait vomir doucement; l'écorce interne de l'arbre en sève fait vomir assez violemment; la dose est de ʒ.ʒ. à ʒ. j. La membrane qui enveloppe le noyau guerit la colique, en forme de potion. Les chatons font vomir fort doucement, ils remedient spécialement à la colique nephretique, & arrêtent la diarrhée.

LES PREPARATIONS SONT

Les noix confites. R. Noix vertes vers la Saint-Jean-Baptiste. Percez les de plusieurs trous, & laissez les macerer durant huit ou dix jours, dans de l'eau froide, que vous changerez tous les jours une fois ou deux pour radoucir les noix. Faites les cuire après cela jusqu'à ce qu'elles commencent à se ramollir, puis laissez les secher; piquez les enfin de canelle & de giroflées, & faites les cuire avec du sucre ou du miel, jusqu'à la consistance requise; elles sont bonnes pour conforter l'estomac, aider la digestion, & pour le dessert. Marthiolo dit qu'elles sont spécifiques pour émouvoir les mois des femmes; *l'eau vomitive de noix; l'eau distillée de noix vertes entieres, ou de l'écorce verte seulement; excellente dans la peste, dans la coagulation du sang, les ulcères des jambes, & les meliceris, suivant Camerarius; le suc qui distille des racines par incision au mois de Février; il apaise comme par miracle les douleurs de la podagre en liniment; le rob de noix, qui se fait avec le suc de l'écorce verte & moitié miel: il convient contre les fluxions catarrhales; l'huile de noix par expression, elle dissipe puissamment les vens, & est d'un grand secours dans la colique, la dose est de ʒ. ij. iij. ou iv. Exterieurement elle dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirés, & guerit la vieille galle. L'huile distillée de l'écorce, a de l'affinité avec l'huile de vitriol, & convient*

contre la peste & le venin *L'electuaire dianucum* ; comme il y en a plusieurs qui tirent leurs noms des noix sans que celles-cy en fassent la base, ce n'est pas ici le lieu d'en parler ; *le vinaigre de noix.*

* Le Noier est un arbre fort connu, il y a en Savoye des montagnes qui en sont toutes couvertes. Les noix vertes sont anodines, on dit pourtant qu'elles font mal à la tête, & il est certain que ceux qui dorment ou s'arrêtent trop long-tems sous un noyer, y ont ordinairement mal. Les noix seches gâtent la voix ; les confites sont empreintes de divers aromates qui les rendent propres à fortifier la tête, l'estomac & le membre viril ; elles sont outre cela un preservatif excellent contre la peste, & le Mithridat antidote avec quoi le Roy Mithridate, se preservoit contre toutes fortes de poisons, n'est composé que de noix, de feüilles de rüë & de figes ; en un mot tous les Auteurs conviennent que les noix résistent au venin. On fait aux Pais-Bas, une eau prophylactique contre la peste, & les maladies malignes populaires, dont les noix font presque toute la base, comme c'est un remede admirable, en voici la composition.

Rz. Racine d'Angelique & de zodiaire de chacune ℥. j. de pas d'âne ℥. ij. feüilles de rüë ℥. iv. melisse, scabieuse, fleurs de souci de chacun ℥. ij. noix vertes hachées, lb. ij. citrons frais coupés par tranches lb. j. Pilez le tout & versez dessus de bon vinaigre distilé à feu de sable dans une cucurbite de verre lb. xij. Laissez le tout en digestion durant la nuit, puis le distilez à feu de cendres jusqu'à siccité, évitant l'empyreüme, puis gardez la liqueur pour l'usage.

Cette description est de Barberte, tres-belle & tres-usitée contre la peste & les maladies malignes & populaires, les noix en sont le principal ingredient, pour ne pas dire la base. Quant aux écorces vertes des noix, elles ont quelque chose d'emetique, d'astringent

& vitriolique, ce qui fait que quelques Chymistes ont entrepris d'en tirer du vitriol pour s'en servir dans l'extraction de la teinture du corail. Le suc par expression de ces écorces vertes étant épaissi se nomme chez les Apotiquaires *rob nucum*, qui est recommandé avec justice par *Hartman* dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflammation de la luëte, des amygdales & l'esquinancie. On l'emploie dans cette dernière dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Exemple d'un gargarisme.

Rx. Eau de joubarbe, de prunelle de chacune ℥. ij. sirop de grande joubarbe ℥. j. *rob dianucum* ℥. ℞. Mêlez le tout pour tenir dans la bouche à cueillierées pour s'en gargariser doucement. Autre.

Rx. Eau de joubarbe & d'écorce de noix de chacune ℥. j. *rob dianucum* ℥. ℞. sel armoniac ℥. ℞. Celui-cy est excellent dans la relaxation de la luëte & l'esquinancie, mêlez le tout pour user comme cy-dessus. Autre tres-bon.

Rx. Grande joubarbe M. ij. écrevisses vj. Pilez le tout dans un mortier de marbre pour en tirer le suc; ajoutez y *rob nucum* ℥. j. Mêlez le tout pour servir comme cy-dessus. L'eau distillée de ces écorces vertes est aussi estimée contre le calcul: l'écorce interne de l'arbre prise durant la sève, puis desséchée possède une vertu emetique, la prise est de demie dragme à une dragme; hors cela elle n'est gueres en usage; quelques uns pourtant la recommandent contre le calcul. La membrane qui enveloppe le noiau est salutaire dans la colique, suivant nôtre Auteur; mais *Platerus* s'en sert pour apliquer sur les carpes à l'endroit du poulx, dans les fièvres tierces intermittentes. Enfin les châtons sont legerement emetiques & réputés par *Joël* pour spécifiques dans la suffocation de matrice. On les prend dans quelque liqueur apropiée avec quelques gouttes d'huile distillée de succin, laquelle con-

vient singulièrement en ce cas. Ces mêmes châtons secs & en poudres sont excellens dans la dysenterie. Le suc qu'on tire de la racine au mois de Fevrier par incision apaise comme miraculeusement les douleurs de la podagre & de la colique nephretique, & outre cela il convient aux cephalalgies, suivant Bartholin, *cent. 3. hist. 97.* où il remarque que les noix ont la figure du crane & du cerveau, d'où il infere qu'elles sont salutaires aux maux de tête. Il confirme ce raisonnement par les experiences qu'il en a faites: cette eau est regardée comme un secret dans plusieurs maladies.

CLXXVIII. JUJUBÆ.

Les jujubes sont le fruit d'un arbre qu'on appelle jujubier; elles sont de la grosseur des olives, & de la saveur à peu près des raisins passes, elles n'ont qu'un noyau.

Les noms sont, *Jujubæ majores oblongæ C. B. r. Jujubæ Trag. Cord. hist. Long. Tab. jujubæ Arabum, Lob. Zizipha Matth. Cast. Ziziphus Dod. Clus. hist. Ziziphus rubra Cam.*

Les jujubes sont mediocrement chaudes & humides, leur principal usage est dans l'apreté du poumon, la toux, la pleurésie, l'acrimonie, de l'urine; l'effervescence du sang, & l'érosion des reins & de la vessie.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop de jujubes.

* Les jujubes sont aportées d'Italie; comme elles sont d'une saveur douçâtre, elles sont propres pour temperer l'acrimonie des humeurs, & particulièrement pour adoucir l'acrimonie & la salure de la limphe. C'est par cette raison qu'elles conviennent aux maux de gorge, à l'enrouement & aux autres maux de poitrine qui procedent de l'acrimonie de la limphe. La même raison est pour les affections des reins que l'acrimonie de l'urine a coutume de produire en cor-

rodant les reins où les canaux par ou l'urine est obligée de passer ; dans ces vües , on fait entrer les jujubes dans les décoctions pectorales & nephretiques , ou bien on y ajoute le sirop de jujubes.

CLXXIX. JUNIPERUS.

LE Genevre ou Genevrier est un arbrisseau toujours vert dont les feüilles sont étroites, dures, minces & piquantes. *Les noms sont Juniperus Brunsf. Matth. Dod. Lon. Lob. Nostras, Cam. Vulgaris Trag. Clus. Hist. minor Fuschs. Cord. in D. Sylvestris Cast. Juniperus & Juniperus baccifera Tab. Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois ; les bayes, la gomme ; le fungus. Le bois est chaud & sec, odorant, spécialement si on le coupe au mois de Mars on emploie sa rapure à faire des *cucuphes*, à cause de ses vertus cephaliques & nervines ; Les bayes sont chaudes, seches, discutives, incisives & attenuantes. Leur principal usage est de pousser l'urine, la sueur, & les mois des femmes, de lever l'obstruction de la rate, remedier aux maladies de la tête, des nerfs, de la poitrine, à la toux, à la colique & aux maux causés par les vens ; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie : la fumée des bayes & des branches est usitée en tems de peste, on doit cueillir ces bayes quand le Soleil est dans le signe de la Vierge. La gomme que les Arabes nomment Sandaracha, est chaude, seche & discutive ; on l'emploie dans la resolution, froideur, retraction & les autres affections des nerfs, aux maladies froides de la tête. Le *verniz liquide* se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure, & apaiser les douleurs, sur tout celles des hemorrhoides. Il ne faut pas confondre la Sandaraque des Arabes qui est le vernis, avec la Sandaraque des Grecs qui est l'orpiment. Le fungus ou champignon qui croit au mois de May sur le genevrier en forme de mouffe, sert à l'eau ophthalmique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des baïes, qui ne se distillent gueres qu'après avoir fermenté. *L'esprit de genevre*, qui se fait avec les baïes, qu'on laisse fermenter durant quatre ou cinq jours pour les distiller en-

Suite. Quelques unes prennent de la bierre au lieu d'eau en ce cas, pour avoir une plus grande quantité d'esprit, mais c'est la bierre qui le fournit; l'huile des baïes qui sort après l'eau avec l'esprit. L'huile du bois qui se tire per descensum, ou par une retorte. On l'applique exterieurement dans les maladies des nerfs; l'eau qui sort la premiere guerit les ulceres. Elle est plus claire par la retorte. Le sel de genévrier, qui se tire de la cendre des bayes & du bois. Le rob de genèvre nommé vulgairement la theriarque des Allemans; il se fait en faisant cuire les bayes avec de l'eau après quoi on exprime la liqueur qu'on fait épaisir. Quercetan les met macerer & cuire avec du vin. L'extrait gommeux, qui se compose avec le bois & l'écorce suivant l'art. L'extrait des bayes seches, qui se fait avec l'esprit de vin ou l'eau, ou l'esprit de genèvre. La dose est d'un scrupule à deux; Ces deux extraits sont de puissans sudorifiques & besoards, dans l'epilepsie, la peste & les autres maladies contagieuses & malignes. L'elixir de genèvre dont voici la composition.

Rz. Bayes de genèvre meures & choisies. Concassez le tout grossierement, & le laissez en digestion dans quelque eau diuerrique; exprimez ensuite la liqueur que vous épaisirez suivant l'art, ou reduirez en consistance de miel: prenez ce miel, ajoutez y de l'eau de vie genévree, & laissez le tout en digestion durant quelque tems à une chaleur lente, comme celle du Soleil, ou quelqu'autre semblable, puis votre élixir sera fait. Il est incomparable dans le calcul & excellent pour l'estomac, la dose est une cuillerée. Monsieur Chm Maréchal de la Cour d'Armstad, homme tres-sçavant & tres-vertueux, a été exempt durant plusieurs années des incommodités de la pierre à quoi il étoit sujet, par le frequent usage de cet élixir, qu'il a eu la bonté de me communiquer.

* Le Genèvre est un arbrisseau dont on a fait de gros traités, *Cunradus Cunradi*, en parle dans son *medulla distillaroria*. Un nommé Michaël a composé un Livre in quarto sur le genèvre qu'il a intitulé *juni-pererum*. Je n'aurois jamais fait si je voulois citer tous ceux qui ont écrit touchant cette plante: Il est certain que ce bois a beaucoup de vertus, & qu'il ne cede gueres au Guajac; à quoi on a raison de le substituer dans la cure de la verole. Vanhelimont au traité intitulé *de vitâ longâ & arbore vita*, prétend tirer du ce-

dre un remede pour rendre la vie longue : Mais comme le Cedre est un arbre trop rare , Tackius dans sa Chryfogonie ne fait point difficulté de lui substituer le genévre & de le choisir pour la composition de ce remede ; *Tenkelius* demonstre dans sa *medecine diastatique* pag. 169. la maniere de transplanter au genévre les vertus balsamiques du serpent ; & il recommande au même endroit les bayes de genevrier contre la lépre. Examinons cet arbre par pieces, & commençons par le bois ; il jette une odeur agreable & sa rapure sert tant interieurement en decoction, qu'exterieurement en parfum dans les affections des nerfs & pour corriger l'air infecté de la peste. Les bayes sont toutes aromatiques, & conviennent aux affections de l'estomac & de la matrice, aux vens renfermés dans les intestins, aux yeux, aux plaies & ulceres internes, & à pousser l'urine. Le rob de ces bayes & l'extrait detergent puissamment les reins & entraînent le sable qui s'y ramasse. L'eau des bayes beüe à jeun est un preservatif contre le calcul. Le Sirop des mêmes, leve les obstructions des visceres, particulièrement celles de la rate & de la matrice en excitant le flux menstruel. La fumée des bayes de genévre avec le succinum, est bonne contre les catarrhes, & pour la phthisie ou ulcere des poûmons, en la recevant par la bouche. La gomme de genévre ou le vernis est appelée sandaraque des Arabes, ce qu'il ne faut pas confondre avec la sandaraque qui est une espece d'orpiment. Quant au fungus, l'Auteur dit simplement qu'il sert à l'eau ophthalmique qui se prepare de la maniere qui suit, ces fungus ou éponges qui sont molles comme de la boulie au mois de May, se mettent dans une cucurbite qu'on bouche bien pour l'exposer aux rayons du Soleil où les fungus se resoudent en une eau ou liqueur qu'on filtre par un linge ou par le papier gris; après quoi on la met dans une fourmilierie pour la

dépurer, puis l'eau est faite, elle guerit, à ce qu'on dit, toutes sortes de maladies des yeux. La fumée des bayes & du bois fait mourir, à ce qu'on pretend, les mouches, mais son veritable usage est contre les sortileges & les enchantemens. L'eau simple des bayes distillée dans un alembic ou au bain Marie, est singuliere contre la colique & la nephretique. Si on concasse ces bayes & les laisse fermenter, elles donneront un esprit ardent comme l'esprit de vin; & si on procede bien, il montera en même tems un sel volatile qui s'attachera aux parois de l'alembic d'une maniere qui fera plaisir à la vûe. L'huile distillée fert interieurement & exterieurement contre le calcul & la colique, on en donne interieurement dans les maladies malignes & la peste avec les remedes apropriés, & elle pousse vigoureuement par les sueurs: La même huile entre dans les onguens nervins & antiparalitiques. Le sel fixe des bayes ou du bois, est spécifique pour l'hidropisie, à cause qu'il fait beaucoup pisser, on le donne en forme sèche ou en lessive, il pousse encore par les sueurs; Le rob de genévre ne cede en rien à la theriaque pour ses vertus curatives & preservatives, il en est de même de l'extrait. On dit que si on se lave la tête une fois la semaine avec une lessive faite avec les cendres des bayes ou du bois de genévre, la vûe ne s'afoblira jamais durant toute la vie, & les cheveux ne blanchiront point. La même lessive tuë les poux. L'elixir de genévre dont l'Auteur nous a donné la description, est, comme il dit, éprouvé contre la pierre des reins. On le nomme vulgairement *Malvaticum juniperinum*, à cause de sa saveur qui aproche du vin de Malvoisie. On le peut faire avec l'esprit de genévre, versé sur le rob des bayes, ce qui donne après la digestion requise, une belle teinture rouge stomachique, nephretique, & antipestilentielle. On en prend en toutes rencontres quelques jours avant &

après la nouvelle Lune, à chaque fois une cueil-
lée. Il n'est pas moins bon au scorbut qu'aux mala-
dies ci-dessus.

L

CLXXX. LACTUCA.

LA Laituë est domestique & sauvage, la première se divise en
vulgaire, cabusse, & frisée.

Les noms sont Lactuca dans tous les Auteurs, elle s'aime dans
un terroir gras & fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence. La laitüë est refrigerative & seche,
elle procure le sommeil, arrête l'effervescence de la bile, aug-
mente le lait, lâche doucement le ventre, accomode l'esto-
mac, nourit beaucoup, spécialement en salade. Son usage ex-
terne est à soulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour
faire dormir en forme de lotion pour les pieds. *La semence* est
une des quatre petites semences froides, elle est bonne contre
les gonorrhées virulentes, l'acrimonie d'urine & les mêmes
maladies que les feuilles.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles; *le suc épaisi*; *les tiges confits.* Camera-
rius fait mention d'une huile de laitüë bonne à prendre durant
quelques jours dans la gonorrhée.

* La laitüë est refrigerative comme les autres plan-
tes que nous avons dit au commencement de ce Traité,
qui renfermoient un sel volatile subtil, delaié par
beaucoup d'eau, ce qui fait que toutes les herbes po-
tagères rafraichissent; son usage est d'entrer dans
les lotions ou bains pour les pieds contre les insom-
nies, ou dans des bouillons pour la même intention.
La semence est du nombre des petites semences froi-
des & recommandée contre l'abondance ou la de-
pravation